

« Il vaut mieux négocier pendant deux ans que faire la guerre deux minutes »

# A QUI APPARTIENT LE KOSOVO ?

Un débat entre le Serbe Vuk Draskovic et l'Albanais Ismail Kadaré

« **D**epuis la bataille du champ de Merles en 1389, dit le Serbe, le Kosovo est aussi important pour nous que Reims pour les Français ou Jérusalem pour les juifs. » « Je me défie de cette notion de "berceau" d'un peuple, dit l'Albanais. Faut-il dire, à cause de l'Empire romain, que toute l'Europe appartient à l'Italie ? » Nous avons posé les mêmes questions – pour l'un à Belgrade, pour l'autre à Paris – aux deux écrivains les plus illustres de leur nation. Bien que tous deux souhaitent un « mariage démocratique » entre les deux communautés, le premier ne le conçoit que dans le cadre de la Serbie, le second sur la base de l'autodétermination du Kosovo. Confrontation.

**Le Nouvel Observateur.** – Quelle signification donnez-vous à l'expression : droits historiques du peuple serbe au Kosovo ?

**Vuk Draskovic.** – L'Église, l'État, la culture et la langue serbe sont nés au Kosovo. C'est sur ce territoire que notre peuple a érigé ses mythes et ses symboles nationaux. On y trouve les plus importants monuments de l'orthodoxie serbe, comme le patriarcat de Pec ou le monastère de Gracanica. Notre littérature, notre poésie y ont leurs racines, à partir notamment de la grande bataille de Kosovo Polje, le « champ des merles », qui a opposé les troupes serbes du prince Lazare à l'armée du sultan turc Mourad, en 1389. Le Kosovo est peut-être plus important pour les Serbes que ne le sont Tolède pour les Espagnols, le Piémont pour les Italiens, Reims pour les Français ou même Jérusalem pour les juifs.

**Ismail Kadaré.** – Je ne récus pas les « droits historiques » des Serbes du Kosovo à condition que l'on reconnaisse aussi ceux du peuple albanais. Car enfin, une partie de l'histoire nationale albanaise s'est déroulée au Kosovo. Mais cette notion de « premier occupant » est dangereuse : avant les Serbes, il y avait les Illyriens. Tout occupant, quand il arrive sur un territoire nouveau, construit des édifices religieux, des prisons, des ponts...

Et puis je me défie de cette notion de « berceau »



Manifestation d'Albanais du Kosovo contre le pouvoir serbe le 13 mars à Pristina. Pour Kadaré : l'autonomie qui été retirée par Milosevic du Kosovo en 1989 n'a empêché ni les massacres ni la terreur.

d'une civilisation. Où est le berceau de la France ? Ira-t-on chercher le berceau de l'Allemagne en Pologne ? Faudra-t-il, au nom de l'extension de l'Empire romain, déclarer que la plus grande partie de l'Europe appartient aujourd'hui à l'Italie ? Faut-il dire que la Grèce appartient à la Turquie en raison de l'Empire ottoman et que la Turquie appartient à la Grèce en raison de l'Empire byzantin ? Il y a là une perversion de l'esprit humain. En réalité, tous les habitants du Kosovo ont des droits sur le Kosovo.

**N. O.** – Ces droits historiques peuvent-ils l'emporter sur les droits démocratiques de la majorité albanaise ?

**V. Draskovic.** – Ils ne sont pas de la même nature mais ils sont, les uns comme les autres, absolument indiscutables. Il est donc impératif de conclure un « mariage démocratique » qui prendrait en compte l'appartenance du Kosovo à la Serbie, et la nécessité pour les Albanais d'y jouir de tous les droits individuels et collectifs, selon les plus hautes normes établies en Europe et dans le monde. Cela dit, permettez-moi de souligner qu'en général les droits démocratiques des Albanais ne sont guère plus bafoués que ceux des Serbes. A titre d'exemple, je rappellerai que la police de M. Milosevic n'a jamais arrêté ni torturé M. Rugova, ce qu'elle a fait, et à plusieurs reprises, en ce qui me concerne. Inversement, les « droits démocratiques » peuvent-ils abolir complètement les « droits historiques » ?

**I. Kadaré.** – Je n'accepte pas de poser le problème ainsi. Je le répète : quiconque vit au Kosovo y a des droits incontestables. Mais je suis bien obligé de constater qu'il existait dans l'ancienne Yougoslavie, et aujourd'hui en Serbie, une doctrine génocidaire contre les Albanais. Même un grand écrivain comme Ivo Andrić, que j'estime, déclarait que la partition de l'Albanie est un mal nécessaire et inévitable ! Toute la reconstitution historique est à la base de la propagande serbe et repose sur des mensonges d'autant plus efficaces qu'ils sont plus gros. Moi je demande que, sur ce point, on réunisse les historiens les plus incontestables et qu'on les laisse dialoguer entre eux. On découvrirait alors une réalité beaucoup plus complexe. Savez-vous qu'à la fameuse bataille de Kosovo, il y avait des contingents serbes aux côtés des Turcs ? Il ne s'agit en vérité que d'une bataille parmi d'autres. Et puis j'ouvre page 66 « Histoire des Balkans », de Georges Castellan. J'y lis que les armées du prince serbe Lazare étaient renforcées de contingents albanais de Georges Balsha et de Demeter Jonima. Alors ?

**N. O.** – Dans le court terme, quelles mesures seraient de nature à détendre l'atmosphère et à engager le dialogue entre les deux parties ?

**V. Draskovic.** – Tout en affirmant que le Kosovo doit demeurer à l'intérieur des frontières de la Serbie, il faut lui reconnaître le droit de bénéficier du plus haut degré d'autonomie, y compris avec son propre Parlement et son gouvernement. De leur côté, les dirigeants albanais doivent condamner le terrorisme, et renoncer à leurs velléités sécessionnistes, car de telles exigences signifient un appel à la guerre. Si Belgrade n'avait pas tant tardé à proposer une négociation, la communauté internationale aurait perçu plus tôt les réticences des Albanais à s'impliquer dans un véritable dialogue. Hélas, c'est l'un des défauts majeurs du pouvoir en Serbie, qui adopte presque toujours la plus mauvaise attitude : celle qui consiste à se mettre à dos le reste du monde même lorsque sur le fond nous avons raison.

**I. Kadaré.** – Pour engager le dialogue il faut un minimum de bonne foi. Quand, au lendemain d'un massacre, les Serbes proposent avec le plus grand sérieux un débat sur les écoles au Kosovo, je dis qu'on se moque du monde. Quant à l'autonomie qui a été retirée par Milosevic au Kosovo en 1989, elle n'a pas empêché l'action de la police serbe, les massacres, la terreur. L'autonomie est désormais un mot creux.

La décision d'Ibrahim Rugova de négocier avec Milosevic a été une erreur grave qui a sérieusement affaibli son autorité. Il est allé jusqu'à dire récemment que les militants armés de la résistance kosovare étaient des agents de la Serbie ! Nous avons vu depuis que c'étaient des martyrs. Il y a longtemps que j'ai dénoncé cette politique ultra-pacifiste comme illusoire et dangereuse.

**N. O.** – Les élections prévues à la fin du mois peuvent-elles se tenir ? Sont-elles souhaitables ?

**V. Draskovic.** – Je ne suis pas sûr que les Cubains en Floride ou les Mexicains en Californie du Sud pourraient organiser des élections visant à proclamer un acte de sécession vis-à-vis des États-Unis. Toutefois, il semble que ce qui est incon-

ceivable ailleurs soit possible en Serbie... Personne n'empêchera la tenue de ces élections au Kosovo, même si elles sont illégales. Et c'est une bonne chose ! Cependant, il faudra ensuite que les Albanais participent à des scrutins légaux pour désigner leurs représentants au sein des institutions locales, les municipalités et le Parlement du Kosovo, mais aussi du Parlement de Serbie et de la République fédérale de Yougoslavie.

En fait, tout repose sur le processus de démocratisation qui est en cours dans notre pays. Or je crains que, pour certains responsables des Alba-

niens, il y a chez nous des musulmans orthodoxes mais aussi diverses espèces de dissidents, et puis il y a des catholiques, on l'oublie trop souvent. Il a fallu arriver au milieu du mois de mars de cette année pour que la télévision française, qui montre toujours le Kosovo couvert de mosquées, se décide à montrer enfin la cathédrale de Pristina. En vérité, la culture albanaise, qui fut longtemps tout entière chrétienne, reste imprégnée des valeurs de l'Occident. Pourquoi vouloir à toute force nous islamiser ? Pourquoi a-t-on dit à tort que les Kosovars avaient déterré les victimes de la répression afin de

les enterrer selon le rite musulman, alors qu'il s'agissait de permettre l'autopsie prouvant qu'ils avaient été fusillés ?

**V. Draskovic.** – Tout Albanais du Kosovo peut, s'il le désire, se considérer à titre individuel comme une « partie de l'Albanie », mais le Kosovo ne pourra jamais devenir une partie de l'Albanie. Citoyens de la Serbie, les Albanais Kosovars devraient pouvoir établir à l'avenir les plus larges formes de collaboration, culturelle, économique et autres, avec leurs « frères » d'Albanie. A condition de respecter la souveraineté de l'État serbe.

**N. O.** – En attendant, accepteriez-vous le principe d'une force d'interposition internationale pour rendre possible le dialogue ?

**V. Draskovic.** – Non, je ne souhaite pas la présence de troupes étrangères en Serbie. En revanche, je suis tout à fait favorable à l'arrivée d'un médiateur qui amorcerait le dialogue. Si les Albanais du Kosovo se lancent dans une guerre de sécession, elle débouchera sur un nouveau désastre dans les Balkans puisque y seront immanquablement impliquées l'Albanie, la Macédoine, la Bulgarie, la Grèce, peut-être aussi la Turquie, sans oublier la reprise probable du conflit en Croatie et en Bosnie-Herzégovine. Le médiateur du Conseil de Sécurité des Nations unies et de l'Union européenne aura donc pour mission prioritaire de contraindre les dirigeants politiques albanais à rejeter catégoriquement la voie de la violence et le terrorisme.

Personnellement, je suis prêt à discuter avec Ibrahim Rugova n'importe où et à n'importe quel moment, en présence des médias internationaux. Jusqu'à présent, il a refusé. Une fois de plus, je le prie de comprendre qu'il vaut mieux négocier pendant deux ans plutôt que faire la guerre deux minutes.

**I. Kadaré.** – Non seulement je l'accepte mais je le réclame. Le monde a trop longtemps considéré les Albanais comme un « peuple interdit », selon l'expression de Restep Quosja. Aujourd'hui, la télévision de Belgrade ne cesse de déclarer que le monde entier est contre les Albanais. Le ministre des Affaires étrangères français s'est encore référé unilatéralement aux droits historiques du peuple serbe au Kosovo. Nous avons le sentiment de n'en avoir pas fini avec le mensonge communiste qui a coûté si cher aux Albanais et que Milosevic continue d'illustrer.

Propos de VUK DRASKOVIC, recueillis à Belgrade par HENRI GUIRCHOUN, et D'ISMAIL KADARÉ, recueillis à Paris par JACQUES JULLIARD



Ismaël Kadaré et Vuk Draskovic. L'Albanais et le Serbe : les deux écrivains les plus célèbres de leur nation sont tous deux partisans d'un « mariage démocratique » entre les deux communautés. Chacun à sa façon...

mais du Kosovo, cette perspective d'une Serbie démocratique ne soit pas vraiment souhaitable car elle les priverait d'un argument majeur en faveur de l'indépendance : à quoi bon être indépendant si tous vos droits sont garantis ? C'est sans doute ce qui explique le recours aujourd'hui à la violence : ils tentent de couper tout lien possible avec la Serbie, avant qu'elle ne devienne vraiment démocratique.

**N. O.** – Le droit, proclamé par le gouvernement de la minorité serbe de Bosnie, de se rattacher à la Serbie n'implique-t-il pas le droit pour la majorité albanaise du Kosovo de se rattacher à l'Albanie ?

**I. Kadaré.** – Je ne veux pas faire de surenchère, et je n'ignore pas que la plupart des grandes puissances sont hostiles à ce rattachement. On parle de « Grande Albanie » : mais l'Allemagne n'est pas une « Grande Allemagne » quand elle se réunit ; et la France n'est pas une « Grande France » quand elle réunit sous son autorité les territoires occupés par des Français. C'est d'une Albanie « naturelle » qu'il faudrait donc parler.

Ce que je réclame pour le Kosovo, c'est tout simplement le droit à l'autodétermination dans les conditions garanties par la communauté internationale. Qu'y a-t-il là de scandaleux ? Qu'y a-t-il là d'exceptionnel ? Ce droit est reconnu à tous les peuples, pourquoi pas à celui du Kosovo ?

Je voudrais encore souligner l'extrême modération de l'Albanie elle-même depuis le déclenchement de la crise dominée par ses problèmes internes. Elle évite soigneusement de jeter de l'huile sur le feu. Mais je suis surpris de la position des Occidentaux. On dirait qu'ils veulent à tout prix pousser les Albanais vers l'islamisme, alors que le fanatisme religieux est étranger à ce peuple.